

Race *molefaciens*.

Myrmica (Atta) molefaciens, Buckley, Proc. Acad. Phil. 1860, p. 445 (♀)⁷; 1861, pp. 9, 10⁸;

Lincecum, Journ. Linn. Soc., Zool. vi. pp. 29-31 (1861)⁹.

Myrmica molefaciens, MacCook, Proc. Acad. Phil. 1877, pp. 135, 136¹⁰ (nec Mayr, nec Smith);
ibid. pp. 299-304¹¹.

Pogonomyrmex molefaciens, Mayr, Verh. zool.-bot. Ges. Wien, xxxvi. p. 365 (1886)¹².

Atta barbata, Moggridge, Harvest Ants, p. 12 (1873)¹³.

Pogonomyrmex barbatus, Ed. André, Spec. Hymén. Europ. ii. p. 17, t. 5. figg. 9-11 (1883)¹⁴.

Myrmica barbata, Smith, Proc. Ent. Soc. Lond. 1878, p. xii¹⁵.

Pogonomyrmex barbatus, var. *molefaciens*, Forel, Compt. rend. Soc. Ent. Belg. xxx. p. xlii (1886)¹⁶.

striées en long. Sur l'abdomen, les stries sont fines et serrées ainsi que sur le 2^{me} nœud. Sur le thorax et le 1^{er} nœud, ce sont des rides assez grossières, réticulaires sur le 1^{er} nœud, contournées sur le thorax, c. à d. longitudinales au milieu et transversales devant le pronotum et derrière le métanotum. Sur la tête les rides sont de nouveau plus serrées et plus fines, plus striées en long, mais elles sont soulevées par une foule de tubercules ou élévations mousses disséminées sur toute sa surface qui en devient comme vérolée. En partie se sont aussi de très grosses rugosités allongées, dont la superficie est à la fois striée et finement réticulée-punctuée.

Tout le corps, y compris les scapes et les tibias, est abondamment pourvu d'une pilosité épaisse, raide, courte, obtuse, dressée, d'un brun noirâtre. Pubescence adjacente plus claire, diluée.

Entièrement noir. Mandibules, extrémité des antennes et des tarses, dent du dessous du 1^{er} article du pédicule brunes.

♂. Long. 7 millim. Mandibules striées et dentées. Épistome avancé devant et arrondi. Ocelles éloignés les uns des autres. Yeux petits, très rapprochés du bord antérieur de la tête. Second article du funicule très long, plus long que le scape. À partir des yeux, la tête, vue de dessus, forme un long trapèze, bien plus long que large à sa grande base, qui est vers les yeux. Le bord postérieur est en même temps le bord articulaire, qui est relevé en rebord. L'occiput est donc complètement déprimé et même aplati. Vue de profil, la tête est tout-à-fait plate et mince derrière, s'épaississant lentement en avant jusqu'au vertex; du vertex au front, elle conserve la même épaisseur. Vu de profil, l'occiput est légèrement concave. Pronotum très court. Mésonotum, voir la description du genre; il est très large et convexe devant, avec deux larges dents relevées et obtuses à ses angles postérieurs. Métanotum bas, descendant en talus à partir du scutellum. Face basale deux fois plus longue que la face déclive, qui est fort oblique. Premier article du pédicule trois fois plus long que large. Second article épaissi et élargi graduellement d'avant en arrière, 1½ fois plus long que sa largeur postérieure. Abdomen court; hypopygium en lobe assez allongé. Ailes assez faiblement brunâtres; tache marginale large et courte. Sculpture analogue à celle de l'ouvrière, mais moins forte; abdomen et pattes entièrement luisants et presque lisses. Pilosité plus fine, plus longue et plus abondante que chez l'ouvrière.

D'un brun foncé. Tête et devant du thorax en partie d'un ferrugineux rougeâtre terne, avec le vertex brun noirâtre.

Hab. COLOMBIE.

Cette singulière espèce habite Santa Marta et Ciénega en Colombie, ainsi que tout le pied nord de la Sierra Nevada de Sta. Marta, où je l'ai observée. Elle fait la chasse aux insectes, marche lentement, va jusque dans les rues de Santa Marta et fait son nid dans la terre, où elle le mine assez profond et dans lequel j'ai trouvé les ♂. Elle n'est pas rare dans cette région, et il est assez curieux qu'une fourmi aussi grosse, qui s'approche autant des habitations humaines, qui frappe dès l'abord par sa marche lente, qui se promène sur le sable et les terrains dénudés, n'ait encore jamais été découverte. Il faut que son domaine géographique soit très restreint. Cependant, comme elle habite les terrains bas, il n'est pas improbable qu'elle aille jusqu'à Panama.

Une question se pose, celle de savoir si le *Pogonomyrmex nægelii*, Forel, de l'Amérique du sud (Rio Janeiro), qui n'a pas non plus de barbe et qui a diverses affinités avec le *P. mayri*, appartient au sous-genre *Janetia* oui ou non, malgré ses mandibules convexes et fortes qui peuvent faire supposer un régime granivore. Cette question ne pourra être résolue que lorsqu'on connaîtra son mâle.